

## Les trois apôtres de Gethsémani

### Pierre

(première séquence)

Au cours de l'agonie du Christ au jardin des Oliviers, trois disciples sont présents auprès de Jésus. Il s'agit de Pierre, de Jacques et de son frère Jean, les fils de Zébédée, ceux-là mêmes qui voulaient siéger l'un à la droite et l'autre à la gauche du Christ...

Ces trois témoins ont raconté ce qu'ils ont vu et entendu en cette veillée funèbre. Pourtant, ce n'était pas à leur gloire. Jésus a attendu en vain quelque réconfort de leur part dans son agonie. Il leur a même fait reproche de leur défection par trois fois, comme le raconte saint Marc, le porte-parole de **Pierre**.

**Jacques** s'est bien racheté : il eut l'honneur d'être le premier des Apôtres à offrir sa vie pour le Christ.

**Jean**, qui a écrit plus tard, n'a pas redit ce qui l'était déjà. Mais c'est un jour de la St Jean que sainte Gertrude entendit Jésus lui demander de tenir la place de l'Apôtre bien-aimé, qui, comme Pierre et Jacques, n'avait pas su veiller durant cette heure avec lui. C'est aussi un jour de la St Jean que sainte Marguerite-Marie eut sa deuxième vision où Jésus lui demandait de prier l'Heure Sainte pour participer à sa mortelle tristesse au jardin des Oliviers.

Pour l'Archiconfrérie de la Sainte Agonie, ces trois disciples sont particulièrement chers. Sans leur regard plongé dans l'abîme du Cœur de Jésus agonisant, quelles richesses ineffables auraient été ravies à notre connaissance et à notre amour du Christ ! Suivons donc Pierre, tout d'abord, dans son itinéraire spirituel. Ses conversions successives, ses faiblesses, ses chutes peuvent être une grande consolation et un grand enseignement pour nous.



#### Qui est Pierre ? Benoît XVI en a fait le portrait.

Fils de Jean, Simon était de Bethsaïde, un village à l'est du lac de Génésareth, d'où venait aussi Philippe et naturellement André, frère de Simon. Sa façon de parler trahissait un accent galiléen. Lui aussi, comme son frère, était pêcheur : avec la famille de Zébédée, père de Jacques et Jean, il était à la tête d'une petite entreprise de pêche sur le lac. Il devait donc jouir d'une certaine aisance économique et était animé d'un sincère intérêt religieux, par un désir de Dieu, un désir qui le poussa à se rendre avec son frère jusqu'en Judée pour suivre la prédication de Jean le Baptiste.

C'était un juif croyant et observant, confiant en la présence active de Dieu dans l'histoire de son peuple, et peiné de ne pas voir son action puissante dans les évènements dont il était alors le témoin. Il était marié et sa belle-mère, qui un jour sera guérie par Jésus, vivait dans la ville de Capharnaüm, dans la maison où Simon logeait lui aussi quand il était dans cette ville.

Les Evangiles nous informent que **Pierre est parmi les quatre premiers disciples du Nazaréen**, auxquels s'en ajoute un cinquième, selon la coutume de tout Rabbi d'avoir cinq disciples. **Quand Jésus passera de 5 à 12 disciples, la nouveauté sera claire** : il n'est pas un rabbi parmi de nombreux autres, mais il est venu rassembler l'Israël eschatologique, symbolisé par le chiffre douze, autant qu'il y avait de tribus en Israël.

Simon apparaît dans les Evangiles avec un **caractère** décidé et impulsif. En même temps, il est aussi parfois ingénu et peureux, et cependant honnête, jusqu'au repentir le plus sincère.

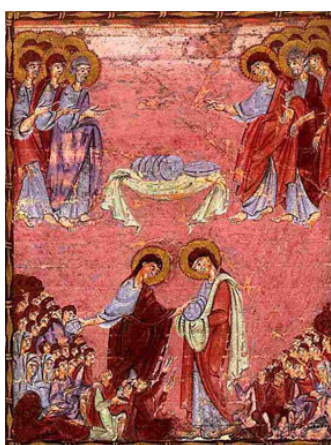
Les Evangiles permettent de suivre pas à pas son **itinéraire spirituel**. Le point de départ est l'appel de Jésus. Cela se passe un jour quelconque, alors que Pierre est à son travail de pêcheur. Jésus se trouve près du **lac de Génésareth** et la foule se presse autour de lui pour l'écouter. Il y a deux barques amarrées au rivage; les pêcheurs sont descendus et lavent leurs filets.

Jésus demande alors à monter sur la barque, celle de Simon, et il lui demande de s'éloigner du rivage. S'étant assis sur cette chaire improvisée, il se met à enseigner les foules depuis la barque. Et ainsi la barque de Pierre devient la chaire de Jésus. Quand il a fini de parler, il dit à Simon : « *Avance au large et jetez les filets pour prendre du poisson.* »



**Jésus, qui était menuisier, n'était pas expert en pêche** et pourtant Simon le pêcheur fait confiance à ce Rabbi qui l'appelle à avoir confiance en lui. Sa réaction devant la pêche miraculeuse est celle de l'étonnement et de l'inquiétude. Jésus lui répond en l'invitant à avoir confiance et à s'ouvrir à un projet qui dépasse toute perspective. **Pierre accepte cet appel surprenant.** Il dit oui, un oui courageux et généreux, et devient disciple de Jésus.

Un autre moment important de son itinéraire spirituel, Pierre le vivra **près de Césarée de Philippe.** Jésus pose aux disciples une question précise : « *Pour les gens, qui suis-je ?* » Mais Jésus va plus loin. Il veut de ses disciples une prise de position personnelle : « *Et vous que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* » C'est Pierre qui répond au nom de tous : « *Tu es le Christ* » c'est-à-dire le Messie. Cette réponse de Pierre porte en elle la future confession de foi de l'Eglise. Pourtant, Pierre n'avait pas encore compris le sens nouveau de ce mot: Messie. Il le montre peu après, quand il proteste devant l'annonce de la Passion. Pierre veut un Messie « homme divin » qui comble les attentes du peuple en imposant à tous sa puissance. Or Jésus se présente comme le « Dieu humain », le serviteur de Dieu, qui bouleverse les attentes de la foule en prenant un chemin d'humilité et de souffrance. Même si c'est avec difficulté, Pierre accepte l'invitation et poursuit son chemin sur les traces du Maître. **Nous aussi, comme Pierre, nous devons suivre Jésus et non le précéder.**



Un autre événement dans la vie de Pierre est celui de **la multiplication des pains**, qui permet à tous de manger à leur faim. Le lendemain, Jésus, dans la synagogue de Capharnaüm, interprète le miracle dans le sens du don de soi. Jésus annonce la Croix et, avec la Croix, la vraie multiplication des pains, le pain eucharistique. C'est pour notre cœur, pour notre mentalité, un discours dur qui met la foi à l'épreuve. Ces paroles furent certainement difficiles aussi pour Pierre. Et cependant, quand Jésus demande aux douze : « *Voulez-vous vous en aller, vous aussi ?* » Pierre réagit avec l'élan de son cœur généreux, guidé par l'Esprit Saint. Il répondit au nom de tous par des paroles immortelles, qui sont aussi nos paroles : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.* » Ici, comme à Césarée, Pierre devient la bouche des autres apôtres et de nous-mêmes, croyants de tous les temps. **Sa foi est maintenant une foi en quelqu'un : en lui, le Christ.**

Vient cependant le moment où lui aussi cède à la peur et tombe : **il trahit le Maître.** L'école de la foi n'est pas une marche triomphale, mais un chemin parsemé de souffrances et d'amour, d'épreuves et de fidélité à renouveler chaque jour. Pierre, le fanfaron, apprend à ses dépens l'humilité. Quand il comprend la vérité de son cœur faible de pécheur croyant, **il éclate en sanglots de repentir qui le libèrent.** Après ces pleurs, il est désormais prêt pour sa mission.

Un matin de printemps, cette mission lui sera confiée par le Christ ressuscité. La rencontre aura lieu **sur les rives du lac de Tibériade. Simon comprend que son pauvre amour humain suffit à Jésus.** Jésus s'est ajusté à Pierre. Et c'est **justement ce qui donne de l'espérance au disciple, qui a connu la souffrance de l'infidélité.** Alors naît la confiance qui le rend capable de suivre le Christ jusqu'à la fin. Il sait qu'il peut compter sur la présence à ses côtés du Ressuscité. Il nous montre le chemin...

## Saint Jacques

(deuxième séquence)



L'apôtre ainsi appelé est le **frère de Jean.** Ce Jacques, que l'on désigne par l'appellation de **Jacques le Majeur** pour l'importance qui lui est donnée dans les écrits du Nouveau Testament par rapport à celle donnée à celui qu'on appelle Jacques le Mineur, appartient, avec Pierre et Jean, au groupe des trois disciples privilégiés qui sont admis par Jésus à assister à des moments importants de sa vie. Benoît XVI retient deux de ces occasions, très différentes l'une de l'autre.

Dans l'une de ces situations, Jacques fait l'expérience avec les deux autres Apôtres de **la gloire du Seigneur**, il le voit en conversation avec Moïse et Elie, il voit transparaître la splendeur divine en Jésus. Dans l'autre, il se trouve devant la **souffrance et l'humiliation**, il voit de ses propres yeux

combien le Fils de Dieu s'humilie en se faisant obéissant jusqu'à la mort. Certainement, cette seconde expérience a été pour lui une occasion de mûrir dans la foi, pour corriger l'interprétation unilatérale, triomphaliste, de la première : il a dû entrevoir que le Messie attendu par le peuple juif comme un triomphateur, en réalité n'était pas auréolé seulement d'honneur et de gloire, mais aussi de souffrances et de faiblesse. La gloire du Christ se réalise précisément dans la Croix, dans la participation à nos souffrances.

Cette maturation dans la foi fut menée à son achèvement par l'Esprit-Saint à la Pentecôte, de sorte que lorsque vint le moment du suprême témoignage, **Jacques ne fuit pas**. Au début des années 40 du premier siècle, le roi Hérode Agrippa, neveu d'Hérode le Grand, comme nous en informe Luc, « *se mit à maltraiter certains membres de l'Eglise* ».

Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. La concision de la nouvelle révèle d'une part combien il était normal pour les chrétiens de rendre témoignage au Seigneur **au prix de leur vie**, et d'autre part combien Jacques occupait une position éminente dans l'Eglise de Jérusalem. Une tradition postérieure raconte son séjour en **Espagne** pour évangéliser cette importante région de l'Empire romain. Selon une autre tradition, c'est son corps qui aurait été transporté en Espagne, dans la ville de Saint-Jacques-de Compostelle. Ce lieu devint l'objet d'une grande vénération et est encore le but de nombreux pèlerinages venant du monde entier.

De saint Jacques, nous pouvons apprendre bien des choses : **la promptitude** à accueillir l'appel du Seigneur même quand il nous demande de quitter la « *barque* » de nos sécurités humaines, **l'enthousiasme** à le suivre sur les routes qu'il nous indique au-delà de toutes nos présomptions illusoire, **la disponibilité** à témoigner de lui avec courage, si c'est nécessaire jusqu'au sacrifice suprême de la vie. Ainsi Jacques le Majeur se présente-t-il à nous comme un **exemple éloquent de généreuse adhésion au Christ**. Lui qui, initialement avait

demandé par l'intermédiaire de sa mère à siéger aux côtés du Maître dans son royaume, fut précisément le premier à boire le calice de la passion, à partager avec les Apôtres le martyre.

Et finalement, pour tout résumer, nous pouvons dire que le chemin non seulement extérieur mais surtout intérieur de la montagne de la Transfiguration au mont de l'agonie, symbolise **tout le pèlerinage de la vie chrétienne**, parmi les persécutions du monde et les consolations de Dieu. En suivant Jésus comme saint Jacques, sachons, même dans les difficultés, que nous allons sur la bonne route. ■



D'APRÈS BENOÎT XVI.